

LA LETTRE DE L'AREMAE

JANVIER 2022

Chère Adhérente,
Cher Adhérent,

Depuis la rentrée de septembre 2021, le bureau de l'AREMAE a déployé toute son énergie pour vous proposer un programme de plus de vingt activités avec des innovations comme les vidéoconférences ou le « Pot de l'amitié », au milieu des difficultés liées à la crise du Covid 19.

Votre réponse nous motive à vous offrir en 2022 des activités qui vous inciteront à refaire l'effort de sortir, même si nous devons toujours conserver une approche prudente en nous adaptant au mieux à l'évolution du contexte sanitaire.

Lors de l'assemblée générale de novembre dernier vous avez, de manière quasi unanime, manifesté votre soutien à notre rapport d'activités et au compte rendu financier correspondant. Un nouveau Conseil d'administration, où nombre d'anciens membres sont présents, a été élu. A son tour, ce dernier a élu les membres du Bureau.

L'année 2022 marquera une étape importante dans les relations de l'Aremae avec notre ministère d'origine par le renouvellement, pour une durée de quatre ans, de notre convention d'objectifs et de moyens.

Très attendu, l'annuaire des retraités 2021 a été publié en décembre dernier et envoyé à toutes les personnes qui avaient manifesté le désir d'y figurer. Des exemplaires sont disponibles pour les adhérents sur demande écrite adressée à notre bureau. Celles et ceux qui souhaitent y figurer sont invités à se manifester auprès du Bureau.

Nos tracas et soucis concernant les voyages en Chine et en Pologne se sont terminés par le remboursement des arrhes versées par les agences de voyages. Nous sommes prêts à envisager de nouvelles destinations en France ou dans des pays européens. Pour les voyages plus lointains nous attendrons le moment opportun.

Un grand merci pour votre confiance et soyez assurés que le bureau de l'Aremae restera attentif à toutes vos suggestions. En ayant le plaisir de vous retrouver bientôt à nos activités, je vous adresse au nom du Bureau, que je remercie ici chaleureusement de son engagement, mes plus cordiales salutations et vœux les meilleurs en ce début d'année.

Jean-Pierre Lafosse

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Jean-Pierre Lafosse

RÉDACTEURS
Jean-Pierre Lafosse
Françoise Michault
Myriam Pasquer
Philippe Selz

MAQUETTE ET MISE EN PAGE
Marina Lafosse

ILLUSTRATIONS ET PHOTOS
Jean-Paul Dumont
Françoise Michault
Jean-Pierre Lafosse
Gilles Schmocker



NOUVELLES DU DÉPARTEMENT PAGE 3



LA DIPLOMATIE
D'INFLUENCE DE LA FRANCE

EXPOSITION PAGE 4



LES OLMÈQUES
Par Jean-Pierre LAFOSSE

HISTOIRE PAGES 5 ET 6



LE CHÂTEAU DE ST
GERMAIN EN LAYE
Par Myriam PASQUER

EXCURSIONS PAGES 7 ET 8



LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU
Par Françoise MICHAULT

TÉMOIGNAGE PAGES 9 ET 10



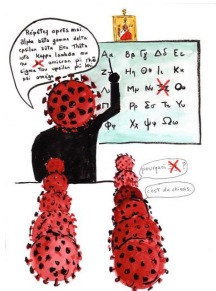
DERNIER POSTE AVANT
LA RETRAITE,
ou le bonheur de servir
Par Philippe SELZ

RANDONNÉES PAGE 11



NATURE ET HISTOIRE
Par Jean-Pierre LAFOSSE

HUMOUR PAGE 12



DESSINS
Par Jean-Paul DUMONT

PROPOSITIONS DE LECTURE PAGE 13



AMICALE PAGE 14



L'AAEAE
Par Jean-Paul DUMONT
et François LAUMONIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION Elections du 15 novembre 2021

Patrick Audebert
Elisabeth Bidault
Marie-France Caby-Lambert
Michel Carpentier
Jean-Paul Dumont
Geneviève Dupuit
Alain Fouquet
Jean-Michel Lacombe

Jean-Pierre Lafosse
Danièle Le Trionnaire
Dominique Maroger
Françoise Michault
Myriam Pasquer
Emmanuel Rousseau
Gilles Schmocker
Philippe Selz

BUREAU EXECUTIF Elections du 15 novembre 2021

Président : Jean-Pierre Lafosse
Vice-président : Philippe Selz
Secrétaire générale : Françoise Michault
Trésorier : Gilles Schmocker
Secrétaire générale adjointe : Danièle Le Trionnaire
Trésorière adjointe : Geneviève Dupuit



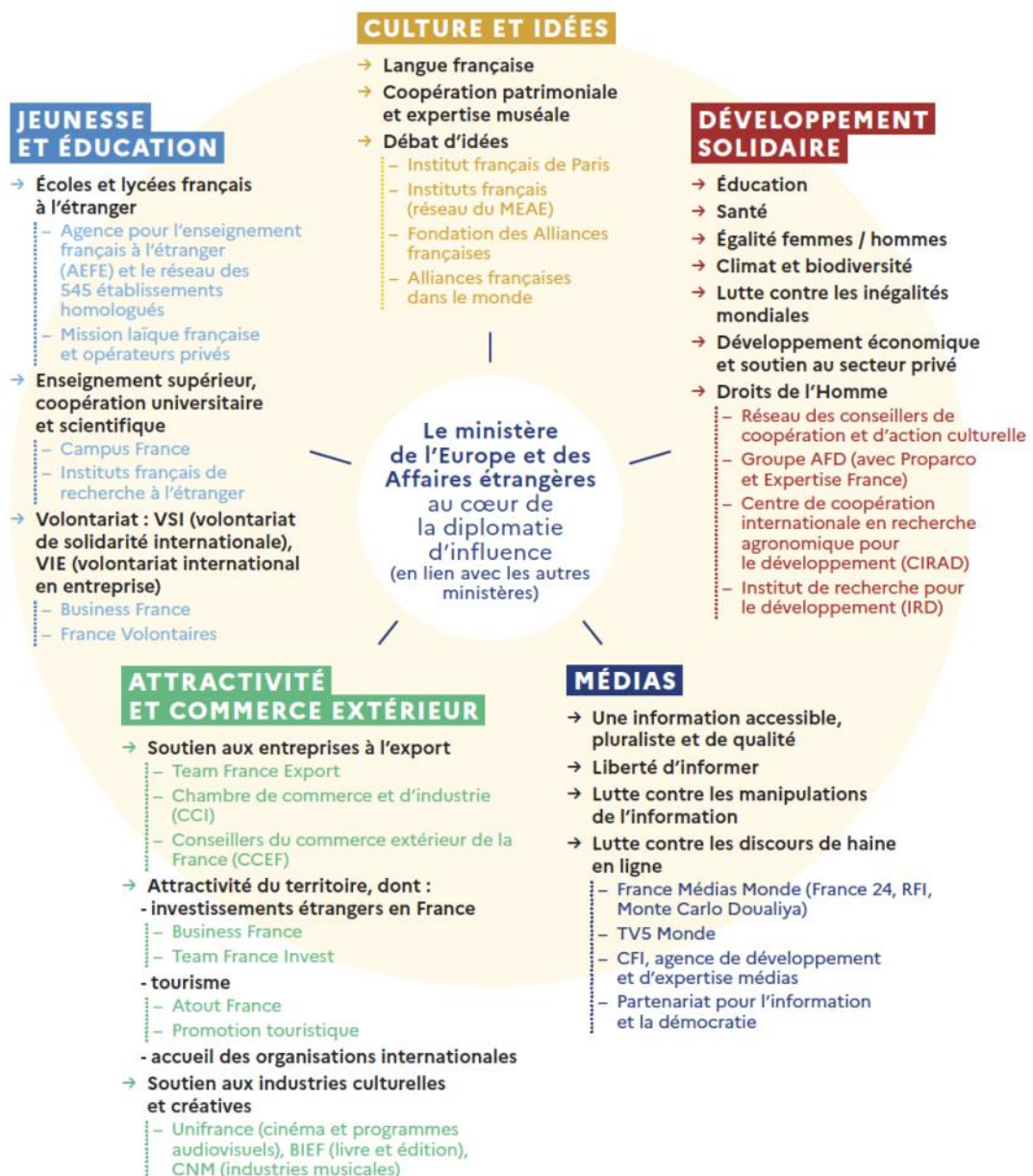
Présentation par le ministre *Jean-Yves Le Drian* de la feuille de route de l'influence de la diplomatie française.

Journée des conseillers de coopération et d'action culturelle 13 et 14 décembre 2021

A retrouver en intégralité sur :

<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/missions-organisation/feuille-de-route-de-l-influence/>

LA DIPLOMATIE D'INFLUENCE DE LA FRANCE : MISSIONS, DOMAINES D'ACTION ET ACTEURS



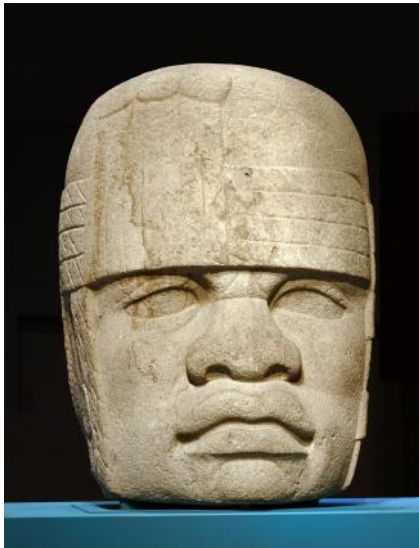


LES OLMÈQUES ET LES CULTURES DU GOLFE DU MEXIQUE

Musée du Quai Branly, Jacques Chirac

PAR JEAN-PIERRE LAFOSSE

Pour la rentrée de septembre, après plusieurs tentatives infructueuses, nous avons pu visiter une exposition étonnante, témoignage d'une civilisation restée longtemps méconnue, au cœur du golfe du Mexique. Cette région a été un important lieu de rencontres, d'échanges et de brassage culturel. De minutieuses fouilles archéologiques autour des sites de « *La Venta*, *Laguna de les Cerros* », ont permis des découvertes impressionnantes.



Têtes colossales, stèles cérémonielles, sculptures en pierre représentant des dieux ou des notables, sont au cœur de l'univers religieux et symboliques de ces cultures anciennes du golfe du Mexique. L'installation de cette exposition a représenté un défi de taille pour les équipes du musée qui ont géré le transport, l'installation et le stockage d'un ensemble de pièces de collection représentant près de 20 tonnes.

Nous avons pu approcher sur certaines stèles, les premiers signes d'une écriture plus ancienne que celle des Mayas dont le mystère de déchiffrage reste entier.



La statue de femme scarifiée (vers 200 de notre ère), retrouvée sur le site de Tamtoc, un centre culturel huastèque au Mexique, est une pièce majeure de l'exposition, le traitement du corps est particulièrement réaliste et détonne parmi les sculptures massives du parcours de l'exposition.

Un regret, une visite trop rapide avec un conférencier à l'agenda chargé et aux connaissances trop générales. Heureusement plusieurs d'entre nous sont restés sur place pour mieux s'imprégner de la richesse de la culture Olmèque et de sa diffusion dans le temps, dont l'épanouissement se situe entre 1700 et 400 avant notre ère.



LE CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, UN LIEU À NE PAS MANQUER...

PAR MYRIAM PASQUER

Quelques silhouettes empruntent le pont-levis et se pressent dans la cour du château, cet édifice si singulier par sa forme et son architecture, qui fut pendant plusieurs siècles la demeure favorite d'une dizaine de rois de France.

Il faut dire que sa longue histoire est mouvementée. Qui se souvient de Louis VI qui, en 1122, décide d'affirmer son autorité en édifiant une résidence royale à l'orée d'une forêt ancestrale et giboyeuse, de Saint-Louis qui agrandit le château féodal et fait élever dès 1238 une chapelle palatine, de style gothique, destinée à l'origine à recevoir les reliques de la Passion du Christ acquises l'année précédente de Baudouin II, Empereur de Constantinople. Cette chapelle, attribuée au même architecte que celui de la Sainte Chapelle, "le maître de Saint-Denis", servira précisément de modèle à la Sainte Chapelle de Paris qui, elle, accueillera les saintes reliques.

Il est difficile de se faire une idée claire des désastres engendrés par la guerre de cent ans. Le Prince Noir, fils du roi d'Angleterre, incendia tous les châteaux de la région, dont celui de Saint-Germain, mais, miracle...la chapelle fut épargnée.

Charles V reconstruit l'édifice entre 1364 et 1367 mais c'est François 1^{er} qui marquera définitivement la configuration de ce château Renaissance, de "brique et pierre" qui reprend le plan pentagonal de celui de Charles V en y ajoutant des éléments décoratifs italiens comme la terrasse, "la première en Europe, chose digne d'être vue et considérée". Les façades sont couvertes de galeries et de fenêtres avec des arcs plein cintre, surmontées de frontons triangulaires portés par des pilastres. Et, omniprésent dans la cour, l'emblème du roi, la salamandre, qui ne craint pas les flammes : "Je nourris le bon feu et j'éteins le mauvais".



Son mariage avec Claude de France, le 18 mai 1514, reste dans la mémoire des chroniqueurs : "Ce sont les noces les plus belles qu'on ne vit jamais car il y avait 10.000 hommes aussi richement vêtus que le Roy...". Ce mariage marque le début de la grande période de la Cour au château : naissance de plusieurs enfants de François 1^{er}, dont Henri II, baptême de quatre de ses sept enfants, mariage de Marguerite d'Angoulême (sœur du roi) et d'Henri d'Albret le 16 novembre 1528, naissance de Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, puis de Charles IX et...Louis XIV !

Revenons à Henri II. La Cour se passionnait pour la situation peu banale de la présence permanente de Diane de Poitiers dans un appartement à l'entresol, sous celui de Catherine de Médicis. Selon Brantôme, la reine faisait surveiller Diane grâce à des interstices dans le plancher de sa chambre qu'elle avait fait réaliser...

Henri IV, grand bâtisseur, y apportera sa touche personnelle et Louis XIII y passera une enfance heureuse.

5 septembre 1638 : naissance de Louis XIV dans la chambre du Roi et baptême dans la chapelle du château. Fuyant Paris et la Fronde, en janvier 1649, accompagné de la Reine-Mère, Anne d'Autriche, de son frère Philippe d'Orléans et du Cardinal Mazarin, il se réfugie au château de Saint-Germain et, dès 1660, le choisit comme lieu de résidence. Il y demeurera jusqu'au 6 mai 1682, date de son départ pour Versailles.

Le souverain réaménage luxueusement le château et confie à son jardinier, Le Nôtre, le soin de recréer les parterres de broderies et Le Nôtre offre au roi son chef d'œuvre, la Grande Terrasse, balcon surplombant la vallée de la Seine sur plus de 2km.

Saint-Germain est le centre du pouvoir. Louis XIV attire la noblesse et la retient par des fêtes brillantes et des plaisirs sans cesse renouvelés. Bals, concerts, drames lyriques de Lully et Quinault, féeries-ballets, comédies de Molière.

Le souverain s'adonne avec passion à la danse, à telle enseigne que ses médecins craignent pour sa santé ! Il joue et danse dans "le ballet de la Nuit" où il interprète le rôle d'Apollon, "le ballet des Plaisirs", ou encore "les noces de Thétis et de Pélée"... Madame de Sévigné écrivait à sa fille "Il ne se passe pas une seule soirée à Saint-Germain sans qu'il n'y ait de bal, de comédie ou de mascarade".

Le 6 mai 1682 est une date fatidique pour le château puisque Louis XIV quitte Saint-Germain et règnera désormais à Versailles. Cependant, le 6 janvier 1689, le château redevient résidence royale pour abriter, jusqu'en 1701, la Cour en exil de Jacques II Stuart, cousin de Louis XIV, dépossédé de son trône d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. Cette Cour poursuit les grandes heures de Saint-Germain jusqu'à la mort du roi Jacques II, le 16 septembre 1701.

Prison pour suspects lors de la Révolution, Ecole de cavalerie sous Napoléon 1^{er} puis pénitencier militaire sous Louis-Philippe, le château se dégrade peu à peu et est en très mauvais état. Mais la reine Victoria, en visite officielle en France à l'occasion de l'exposition universelle de 1855 et désireuse de découvrir le lieu d'exil de son ancêtre, visite le château avec Napoléon III et exprime alors le souhait qu'il ne soit pas détruit.

L'Empereur, qui a joué un rôle fondamental dans la connaissance et la diffusion du patrimoine archéologique de la France, décide alors de rassembler au château le produit de ses fouilles

et de créer, le 8 mars 1862, un "Musée d'antiquités celtiques et gallo-romaines" qui deviendra le "Musée d'Archéologie Nationale" dont les collections d'art mobilier paléolithique et d'art celtique sont parmi les plus riches du monde.

*
* *

S'il vous vient la fantaisie de contourner le château afin d'admirer le parc, vous apercevrez, non loin, la copie de la colonne Trajane sise dans les douves à la demande de Napoléon III, une petite plaque commémorative sur laquelle est inscrit "Ici eut lieu le duel dit "Coup de Jarnac", 10 juillet 1547". Ce duel, où devant la Cour rassemblée, Guy Chabot, baron de Jarnac porta un coup mortel à François de Vivonne, seigneur de la Châtaigneraie, prendra au fil du temps un sens déloyal.

Enfin, revenant sur vos pas, vous pénétrerez peut-être dans l'église qui fait face au château et découvrirez alors le tombeau de Jacques II Stuart et, près de l'autel, sous la statue de la Vierge, une inscription rappelant que le 10 février 1638, en son château de Saint-Germain, Louis XIII a consacré le Royaume de France à la Vierge Marie.





LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

PAR FRANÇOISE MICHAULT

Presque une année, jour pour jour, après notre excursion à Orléans et plusieurs mois de confinement, nous nous retrouvons le lundi 27 septembre à la gare des Invalides, lieu bien connu par tous nos adhérents car souvent fréquenté lorsque nous étions en activité. Nous partons donc pour une journée à Fontainebleau et plus particulièrement pour une visite complète du château.

Après un peu plus d'une heure de route, nous retrouvons nos deux guides à la grille d'honneur du château. Notre groupe doit en effet se séparer en deux afin de respecter la jauge fixée par les restrictions sanitaires mais tous pourront visiter les mêmes lieux au fil de la journée.

La guide nous présente tout d'abord ce vaste château qui a été habité par tous les souverains du XII^{ème} au XIX^{ème} siècle, et qui est le plus meublé des châteaux royaux français. Abritant plus de 1500 pièces, il présente à la fois des chefs d'œuvre de la Renaissance commandés par François I^{er}, les intérieurs raffinés de Marie-Antoinette, l'appartement d'apparat de Napoléon I^{er}, le goût de Napoléon III et Eugénie... Résidence de chasse et de villégiature, il est le témoin de la vie de cour des souverains, officielle et intime. On peut donc dire que ce château a été durant 800 ans une « maison de famille » des rois de France ou, comme aimait le dire Napoléon, « *Vraie demeure des rois, maison des siècles* ».

Nous allons justement débuter par l'évocation de Napoléon I^{er} à Fontainebleau en visitant l'exposition qui lui est consacrée en cette

année de commémorations des 200 ans de sa mort : « un palais pour l'Empereur. Napoléon I^{er} au château de Fontainebleau ». Pour nous rendre à cette exposition, nous traversons plusieurs superbes salles des grands appartements mais nous y reviendrons ultérieurement.

Cette exposition a pour but de mettre en valeur l'œuvre de l'Empereur à Fontainebleau et la manière dont il a investi le château. Au fil de notre déambulation dans l'exposition, nous découvrons plus de deux cents œuvres reflétant les aménagements effectués durant le Premier Empire en matière d'architecture, de peinture, de sculpture, des arts décoratifs tant à l'intérieur que dans les jardins sans oublier la « grande histoire ». On découvre également les projets qui ont été abandonnés à la chute du régime.

A l'issue de cette visite, nous pouvons visiter librement les grands appartements du château. C'est ainsi que nous découvrons les salles Renaissance, dont la magnifique Galerie François I^{er}, la salle de bal, les grands appartements du Roi et de la Reine qui ont été remaniés au fil des siècles et des différents régimes. Ainsi, l'ancienne chambre du Roi a été transformée, sous le Premier Empire, en salle du Trône et a conservé de nos jours le mobilier de style empire.

Nous visitons ensuite l'appartement du Pape qui est l'espace d'habitation le plus somptueux du palais. Composé de onze salles, ancien appartement des Reines-Mères depuis le XVI^{ème} siècle, il est désormais connu sous l'appellation d'appartement du Pape depuis les deux séjours que Pie VII y effectua, en qualité d'invité en 1804 et de prisonnier de Napoléon I^{er} de 1812 à 1814. Il est aujourd'hui présenté sous son aspect du Second Empire où il accueillait les invités de prestige séjournant à la cour.



Nous ne pourrions malheureusement que « jeter un œil » depuis la porte sur la somptueuse Chapelle royale de la Trinité. Si sa voûte a été édiflée sous Henri IV, cette chapelle royale ne fût terminée que sous le règne de Louis XIII.

Certains d'entre-nous auront le temps de découvrir une toute petite partie du parc, ce lieu méritant une visite spécifique compte tenu de son étendue de 130 hectares.

Nous retrouvons ensuite le second groupe et nous nous dirigeons vers le restaurant situé au centre-ville de Fontainebleau, où nous partageons un moment de convivialité bien apprécié après ces mois sans rencontre.

A l'issue de ce déjeuner, nous reprenons la visite du château et plus particulièrement des lieux plus intimes. Pour notre groupe, nous découvrons tout d'abord le théâtre impérial récemment rouvert au public après une restauration minutieuse de 12 ans où près de 80 % des matériaux d'origine ont pu être conservés, tant pour les décors que pour le mobilier. Inauguré en 1857 et inspiré du petit théâtre de la Reine Marie-Antoinette à Trianon, ce dernier théâtre de cour de l'Histoire de France vient se loger dans un bâtiment d'époque Louis XV dû à Gabriel. Son étoffe de soie bouton d'or, exaltant la brillance des galeries pour les délassements feutrés de la cour, en fait l'une des salles les plus impressionnantes du palais.

Nous poursuivons notre visite par les Petits Appartements où les souverains cherchèrent à échapper aux astreintes de la vie de Cour. Continuellement transformés afin d'offrir les décors les plus à la mode, les Petits Appartements constituaient ces lieux de retraite où l'on pouvait vivre à son gré. Aménagés sous le règne de Louis XV, qui fait installer une série de petits cabinets réservés à son usage au rez-de-chaussée de l'aile des Grands Appartements, ils résultent actuellement des ultimes aménagements décidés sous les deux Empires.

Sur les conseils de notre guide, nous nous dirigeons ensuite vers le musée entièrement dédié au Premier Empire où nous découvrons au fil de ses dix salles, une magnifique collection de meubles, d'objets d'art, de tableaux, de sculptures, d'armes, de costumes, de céramiques qui témoignent du renouveau des grandes manufactures françaises durant les dix années de règne de Napoléon 1^{er}, avec notamment de superbes pièces de la manufacture de porcelaine de Sèvres. Une salle est consacrée au souvenir du Roi de Rome, fils de l'Empereur et de Marie-Louise, au destin si tragique.

Il nous faut hélas reprendre la route de Paris. Les participants à cette journée sont heureux d'avoir pu découvrir ce lieu méconnu mais chargé d'histoires. Tous espèrent se retrouver à l'occasion de nouvelles excursions au printemps 2022 !



DERNIER POSTE AVANT LA RETRAITE, OU LE BONHEUR DE SERVIR

PAR PHILIPPE SELZ

Quand on n'a vécu qu'un an et demi dans un pays - Djibouti en l'espèce - c'est un peu prétentieux, voire hasardeux, de prétendre qu'il symbolise tout un éventail d'extrêmes, même si l'incipit du Petit Larousse y invite : « Territoire aride, la région offre surtout un intérêt stratégique par sa situation à l'entrée de la mer Rouge ». On pourrait croire que tout est dit... Que nenni ! Appelé *Côte française des Somalis* en 1896, *Territoire français des Afars et des Issas* en 1967, indépendant en 1977 il devient la *République de Djibouti*. Le climat - vue la zone - y est fort chaud ; et ce qui frappait, jadis, quand les avions sur la route de l'océan Indien y faisaient escale - vers deux heures du matin - c'était la bouffée de chaleur à 40 degrés qui carbonisait littéralement le visage des passagers au sortir de la cabine. Ils en parlent encore... Nos militaires s'entraînant au déminage, revêtus d'une sorte de scaphandre terrestre, et les occupants d'un véhicule blindé, où la température peut atteindre 60 degrés, me disaient qu'on s'y habitue.

Sur les 23 000 kilomètres carrés de Djibouti (un peu plus de deux fois et demi la Corse) la variété des paysages - montueux et crevassés - et l'étrangeté de leur couleur - dans tout l'éventail des bruns, roux et autres marrons ou noirs - frappent le visiteur, qui découvre une géologie totalement inhabituelle, avec des failles rocheuses, des concrétions de sel aux allures de films de fiction préhistorique, pas seulement au lac Abbé, très salé, où furent tournées des scènes du premier *La Planète des Singes*.

Avec un autre lac salé, Assal, situé à 153 mètres - non d'altitude - mais sous le niveau de la mer. D'où des survols, avec remise d'un *certificat* spécifiant cette extrêmement basse altitude... Avec des petits déserts de sable, ici et là, pas seulement le



Grand Barra, seuls endroits où l'on puisse rouler sans heurter la moindre roche. Et le fameux *Rift*, fracture de l'écorce terrestre sur les bords de laquelle on fait quelques pas en vacillant. Avec - en prime - un minuscule volcan, l'Ardoukoba, apparu d'un coup, un an après l'indépendance, et qui, en une semaine, a vomi 12 millions de mètres cubes de lave basaltique puis plus rien, *so far*.

S'ajoutent de sublimes nuits noires, éclairées par un plafond d'étoiles que la main semble pouvoir toucher, si l'on part quelques jours en « *Nomado* », avant ou après avoir lu *La Lune et le Miroir*, court pseudo-roman où transparait un Djibouti jamais nommé et que son auteur, Jean-François Deniau, disait être son meilleur livre, « avec *La Mer est ronde* » précisait-il. La mer, face au Yémen, est non moins belle par ses fonds. Rien de tel que les récits-romans de Henri de Monfreid - un peu trafiquant d'armes et en délicatesse avec les autorités françaises - pour s'en convaincre. Tout comme Arthur Rimbaud, en 1885-86 au petit port de Tadjourah face à celui de Djibouti, qui attendait - en s'y morfondant - le paiement, peut-être en *thalers de Marie-Thérèse*, des fusils achetés pour le Négus éthiopien... Mer chaude (rarement moins de 30 degrés Celsius) mais où nos militaires mettaient en garde « Ne vous



baignez pas au crépuscule, c'est là que peut survenir une attaque de requins ». Moment qui fut naturellement choisi par une épouse de



ministre pour se baigner au large, et seule...
Témoin lointain, et seul, l'ambassadeur en tremble encore.

Si l'on parle français et arabe à Djibouti, à côté des langues vernaculaires, il faut reconnaître que la francophonie est, dans ce coin de la Corne de l'Afrique, en terrain extrêmement isolé. Ce qui ne nous empêchait pas, en 2004-2005, d'y avoir une école primaire Françoise Dolto de 1000 élèves (réputée plus grande que celles de France !) et un lycée Joseph Kessel de 780 élèves. Avec le centre culturel Arthur Rimbaud et l'alliance franco-djiboutienne, pilotés par de vraies locomotives, l'activité culturelle était vivace : artistes locaux, conférences... et - cerise sur le gâteau en 2005 - un défilé du Bagad de Lann-Bihoué, formation musicale de notre Marine nationale en costume breton, bombarde (sorte de hautbois) et autres instruments, provoquant extrêmes étonnement et curiosité le long des rues et avenues de la capitale.

La gentillesse, partout, des Djiboutiens, ne pouvait qu'ajouter au plaisir de servir dans un tel pays. La capitale comptant environ 500 000 âmes (sur un total de 800 000), on finit bientôt par bien se connaître, même si, pour un Occidental, les journées de travail y sont extraordinairement courtes. Car les après-midis sont consacrées, pour beaucoup, à la mastication de feuilles de khat fraîches et euphorisantes, importées par avion chaque jour d'Éthiopie.

Cette bonne entente réciproque, cette confiance partagée étaient des atouts de taille vue l'importance de nos relations militaires, dont les multiples possibilités d'entraînement pour nos forces. Signe fort de la fraternité d'armes entre nos deux pays, l'inscription sculptée dans la pierre, à Verdun, au-dessus de la porte d'entrée du fort de Douaumont : *Le 24 octobre 1916 le régiment d'infanterie coloniale du Maroc renforcé du 46e bataillon sénégalais et de deux compagnies de somalis a enlevé d'un admirable élan les premières tranchées allemandes... a inscrit une page glorieuse à son histoire en s'emparant dans un assaut irrésistible du fort de Douaumont.*

A l'époque, la Légion étrangère y avait sa fameuse 13e Demi-brigade (DBLE). On sait l'attachement des légionnaires à la fête de Noël. Eh bien ! La crèche de Noël la plus émouvante que j'aie, de ma vie, vue, fut celle, en 2004, d'une compagnie de « *la 13* » (comme ils disent), isolée sur le golfe de Tadjourah : faite de brindilles, de bouts de bois et de boîtes, morceaux de métal, tissus, papiers, clous et petits cailloux... tous les éléments s'y reconnaissaient, y compris bœuf et âne, de la manière la plus naïve et la plus authentique. Un chef-d'œuvre d'émotion.

Au plan politique, la composition du gouvernement et d'autres institutions était intéressante et extrêmement rare en cette partie du monde, avec partage du pouvoir entre ethnies - voulue par le président IOG - et donc Issas, Afars, Issak, Gadaboursi et Yéménites, avec des femmes. Le pays avait connu un conflit armé de 1991 à 1995, mais la raison avait fini par l'emporter.

La densité et la qualité de nos relations bilatérales de travail n'excluaient pas, de temps à autre, quelques crises - le départ un peu rapide d'un responsable d'entreprise ayant déplu etc.- mais, en général, un dialogue approprié à haut niveau permettait de résoudre ces difficultés. Crises aussi à propos d'une affaire « *de cuyo nombre no quiero acordarme* », comme l'écrit Cervantès à la toute première ligne de son Don Quichotte. Mais alors, aussitôt, dialogue extrêmement intense et courtois, aboutissant, assez vite, à l'apaisement de certaines appréhensions et difficultés de compréhension où les différences culturelles des uns et des autres jouent un rôle. Un séjour, bref mais instructif, dans ce qu'on n'appelle plus du tout « un pays de contrastes » chatoyant et attachant, dont le souvenir demeure intact et vif.





NATURE ET HISTOIRE

PAR JEAN-PIERRE LAFOSSE

Les randonnées organisées à l'automne dernier par Michel Carpentier ont habilement mêlé Nature et Histoire. Au-delà de l'exercice physique que représente le bon accomplissement de vingt kilomètres de marche, le groupe de randonneurs, lors de la reprise d'activités, a été amené à mieux connaître quelques-unes de nos forêts domaniales d'Ile de France.

Nous avons débuté par la forêt de Satory puis fait le grand tour du Parc du château de Versailles.

Poursuivant les chemins des rois de France, la forêt de Saint-Germain nous a accueillis pour une deuxième randonnée qui nous a permis de voir les travaux de restauration du Château de Saint-Germain, la terrasse royale, la maison d'éducation de la Légion d'honneur.

Un regret, pour les titulaires de l'Ordre qui pensaient passer leurs derniers jours dans le château de Val, propriété de l'Ordre, ceci est désormais impossible car le château a été vendu aux « Maisons de Campagne » et transformé en hôtel de prestige pour séminaires et événements.

La forêt de Montmorency dans le Val d'Oise a été une nouvelle randonnée des plus instructives. Forêt domaniale réservée par le passé aux chasses royales, elle constitue un massif forestier de 2200 hectares où les châtaigniers représentent 70% des essences. Cette forêt, qui sera classée en 2022 « Forêt de protection », est fortement attaquée par la maladie de l'encre causée par un pathogène microscopique favorisé par un terrain gorgé d'humidité. Plus de 500 hectares ont été atteints, 110 sont en voie de replantation. Ce secteur forestier où il est difficile de retrouver la trace de Jean le Bon, Charles V ou Louis XI est parsemé d'étangs, de sites historiques, de belvédères. Au cours de notre randonnée par le sentier de lisières nous avons pu nous diriger sur le chemin du philosophe, parcours aménagé propice à la méditation et à la rencontre de soi-même, de la nature, de l'histoire...

Le château de La Chasse, bâtisse médiévale détruite en partie en 1728 sur ordre du petit-fils



du Grand Condé a une histoire particulière. Les démolisseurs en effet ont été contraints de s'arrêter face aux difficultés de l'entreprise et ont laissé de curieuses tours tronquées recouvertes de tuiles. Ce château est aujourd'hui une maison forestière de l'ONF.

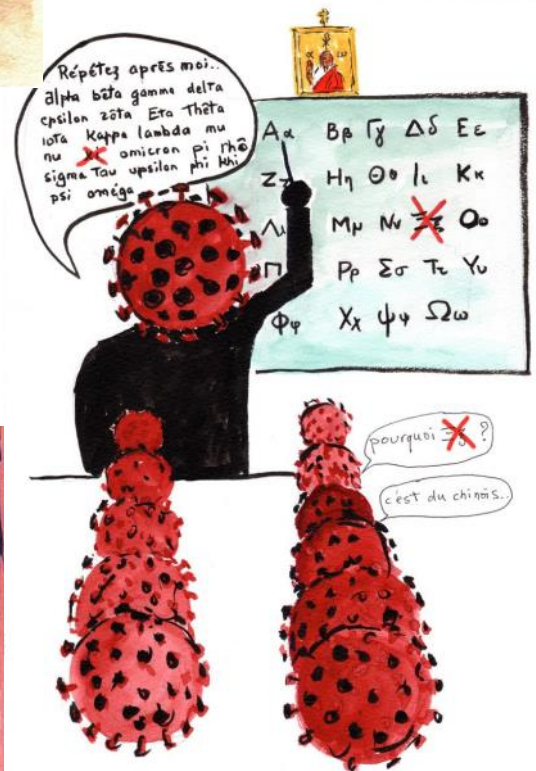
Notre parcours nous a conduits devant la fontaine de Sainte-Radegonde de Poitiers qui fut reine de France. Le cimetière du Bosc où sont ensevelis, Louis-Auguste Bosc d'Antic et plusieurs membres de sa famille est un lieu de souvenir en hommage à un botaniste renommé proche des Girondins durant la Révolution française.

Une journée bien remplie, même si nous n'avons pas pu entrer sur le site militaire de Taverny qui abritait jusqu'à récemment le quartier général de la Force Nucléaire Stratégique française. Retour vers Saint-Leu La Forêt, ville impériale où reposent dans la crypte de l'église, Saint-Leu-Saint-Gilles, Louis Napoléon Bonaparte, frère de Napoléon Ier, roi de Hollande et deux de ses fils. En allant vers la gare de style anglo-normand nous passons devant la Croix de Pierre de Condé qui marque l'emplacement de la fenêtre du château où fut retrouvé pendu le dernier Condé en 1830.

Un message pour les futurs randonneurs : il ne s'agit pas seulement de performances sportives mais aussi de rencontres amicales, ponctuées par des lieux d'histoire.



Dessins de Jean-Paul Dumont



LA FRANCE DANS LE BOULEVERSEMENT DU MONDE

Michel DUCLOS - Editions de l'Observatoire, Octobre 2021

Dans ce nouvel essai, Michel Duclos nous alerte sur le risque de voir la France perdre pied dans les mutations rapides qui affectent les équilibres internationaux. La crise du coronavirus est venue détraquer toutes les données de la politique mondiale. Par ailleurs, très engagé en faveur d'une Europe forte, Emmanuel Macron a pratiqué sur la scène internationale une politique brillante, émaillée de coups d'éclat, mais avec peu de résultats substantiels... Dans le grand bouleversement du monde, le moment est venu pour les Français de mesurer avec lucidité le poids réel de leur pays et l'ampleur des défis qu'ils doivent affronter (...)

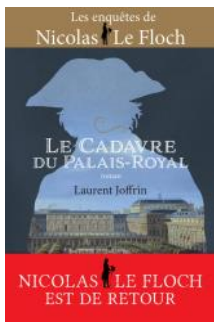


LE CADAVRE DU PALAIS ROYAL

Laurent JOFFRIN - Editions Buchet Chastel, novembre 2021

Septembre 1789. La Bastille a été prise, la nuit du 4 août a tout changé. Mais le destin de Louis XVI n'est pas encore scellé. Qui sont ses alliés ? Qui sont ses ennemis ? Le commissaire Le Floch quitte sa Bretagne pour porter une nouvelle fois secours au roi et à la reine. Mais où est sa fidélité ? À un régime qui a forgé sa carrière mais dont il connaît toutes les failles ? À une Révolution qui montre que le temps du changement est arrivé ?

Une enquête qui nous plonge dans les premiers mois de la Révolution, ses soubresauts, ses cabales, ses protagonistes. Comment le commissaire au Châtelet et aux Affaires spéciales traversera-t-il les grands bouleversements qui se profilent (...)



SOUVENIRS D'UN CHEF DU PROTOCOLE

Daniel JOUANNEAU - Editions Plon, octobre 2021

Autour des activités internationales des plus hautes autorités de l'Etat se déploie toute une organisation dont la coordination incombe au chef du Protocole. Nommé par François Mitterrand, confirmé dans ses fonctions par Jacques Chirac, Daniel Jouanneau les a exercées pendant quatre ans, au service d'une politique étrangère très active : construction européenne, fin des guerres dans l'ex-Yougoslavie, partenariats avec Bill Clinton et Boris Eltsine, Afrique, Asie, Amérique latine.

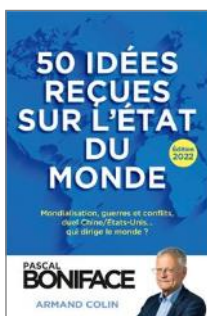


50 IDÉES REÇUES SUR L'ÉTAT DU MONDE

Pascal BONIFACE - Editions Armand Colin, janvier 2022

Tel un virus, les idées reçues circulent largement et rapidement. Nous pouvons tous être contaminés, parfois sans en être conscients. Elles ont l'apparence de l'évidence, mais elles masquent la réalité. En interrogeant les idées reçues les plus répandues, Pascal Boniface remet les réalités du monde contemporain en perspective. Grâce à une vision globale et un sens de la pédagogie, il déconstruit les jugements à l'emporte-pièce, qui ne résistent pas à un examen scrupuleux des rivalités géopolitiques.

Par un regard critique et expert, cet ouvrage rend accessibles les questions internationales qui agitent le débat public !



LA FILLE DE L'ESPAGNOLE

Karina SAINZ BORGIO - Editions Gallimard, janvier 2020

Adelaida Falcón vient d'enterrer sa mère lorsque de violentes manifestations éclatent à Caracas. L'immeuble où elle habite se retrouve au cœur des combats entre jeunes opposants et forces du gouvernement. Expulsée de son logement puis dépouillée de ses affaires au nom de la Révolution, Adelaida parvient à se réfugier chez une voisine, une jeune femme de son âge surnommée «la fille de l'Espagnole». Depuis cette cachette, elle va devoir apprendre à devenir (une) autre et à se battre, pour survivre dans une ville en ruine qui sombre dans la guerre civile.

Roman palpitant et d'une beauté féroce, le récit de cette femme seule sonne juste (...)



L'AMICALE, UNE ŒUVRE DE SOLIDARITÉ AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DEPUIS 137 ANS

PAR JEAN-PAUL DUMONT ET FRANÇOIS LAUMONIER

En cette période difficile de crise sanitaire, la solidarité est plus que jamais d'actualité. Au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, **l'Association Amicale d'Entraide des Affaires Étrangères (AAEAE)**, plus communément appelée l'Amicale, mène ce type d'action depuis 137 ans.

Créée en 1884 et reconnue d'utilité publique dès 1889, l'Amicale est née à une époque et dans un contexte où la protection sociale n'était guère développée. Très avancée aujourd'hui, cette protection ne suffit cependant pas à faire face à toutes les situations de précarité, dues notamment aux aléas de la vie. Un conjoint qui disparaît, un dossier de pension, voire de réversion, qui traîne, des dépenses liées à un handicap, une longue maladie... autant de situations difficiles, de caractère temporaire ou prolongé, auxquelles doivent faire face certains de nos collègues ou leurs ayants-droits. Ceux-ci ont besoin d'un secours qui complètera ou permettra d'attendre l'aide d'institutions telles que la sécurité sociale, les mutuelles, la CAF ou les organismes sociaux des collectivités locales. L'Amicale ne s'y substitue pas. Intervenant rapidement en liaison avec les assistantes sociales du Département qui instruisent les dossiers, elle apporte des aides ponctuelles (achat d'un fauteuil roulant, réfection d'une chaudière, paiement de frais d'obsèques, pose d'un appareil dentaire, etc.) ou complémentaires dans la durée (participation au financement de l'aide-ménagère permettant le maintien à domicile).



Au total une trentaine de personnes sont aidées financièrement chaque année. Par ailleurs, des colis de Noël sont adressés à une soixantaine de nos aînés.

L'action de l'Amicale touche aussi bien les actifs que les retraités mais il est évident que la presque totalité des bénéficiaires de cette solidarité se situe dans cette dernière catégorie.

L'association est exclusivement composée de bénévoles. Son budget annuel s'élève en moyenne à 55.000 euros, pour moitié assuré aujourd'hui par une subvention du Département, dont le montant n'est pas garanti pour l'avenir. L'Amicale va donc sans doute dépendre davantage des cotisations et dons de ses adhérents (272 au 31 décembre 2021), qui sont fiscalement déductibles.

L'adhésion des lecteurs de la Lettre de l'AREMAE sera la bienvenue, tout comme les informations qu'ils pourraient communiquer sur des situations de précarité dont ils auraient connaissance et qui relèveraient de l'action de l'association.

L'Amicale n'assure pas de permanence mais elle est disponible pour répondre à vos questions, en particulier via la messagerie de son président :

francois.laumonier.75@gmail.com

LE CALENDRIER DES ACTIVITÉS SERA FIXÉ EN FONCTION DE L'ÉVOLUTION DES CONTRAINTES SANITAIRES ET DES POSSIBILITÉS DE VISITES DE GROUPES



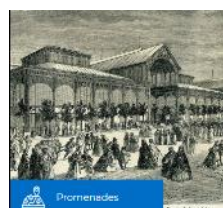
L'HÔTEL DE LA MARINE



LA MAISON DE BALZAC



GAUDI
Musée d'Orsay



PROMENADES
DANS PARIS



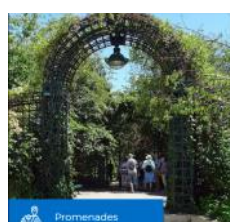
BOURSE DU
COMMERCE
Pinault Collection



RANDONNÉES EN
ILE DE FRANCE



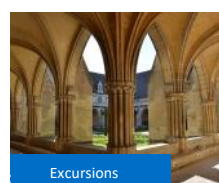
UNE JOURNÉE À
VERSAILLES
Quartier Notre-Dame



PROMENADES PARCS
ET JARDINS



MONT DE PIÉTÉ
CRÉDIT MUNICIPAL DE
PARIS



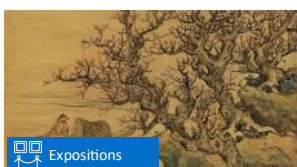
EXCURSION
Ecoen-
Royaumont



COMÉDIE FRANÇAISE
Promenade



CONCERTS
Orsay-La Sorbonne
St Louis des Invalides



PEINDRE HORS DU
MONDE
Collection Chill Lo Lou
Musée Cernuschi



CAFÉS-RENCONTRES
ET VISIOCONFÉRENCES



www.aremae.com